

« Le vivant est d'abord composé d'une âme et d'un corps, celle-là étant par nature qui commande, celui-ci celle qui est commandée. Par ailleurs c'est plutôt chez les êtres conformes à la nature que chez ceux qui sont dégradés qu'il faut examiner ce qui est « par nature ». C'est pourquoi il faut considérer l'homme qui est dans les meilleures dispositions possibles tant du point de vue du corps que de l'âme, chez qui est évidente. Car chez les pervers ou chez ceux qui se comportent de manière perverse il semblerait que souvent ce soit le corps à l'âme du fait qu'ils sont dans un état défectueux et contre nature. Donc, d'après nous, c'est d'abord chez vivant qu'on voit un pouvoir aussi bien magistral que politique; l'âme, en effet, exerce un pouvoir magistral sur le corps, et l'intellect politique e royal sur le désir. Dans ces conditions il est manifeste qu'il est à la fois conforme à la nature et avantageux que le corps soit commandé par l'âme et que la part passionnée le soit par l'intellect c'est-à-dire par partie qui possède la raison, alors que leur égalité l'interversion est nuisible à tous.

Le même rapport se retrouve entre l'homme et les autres animaux. D'une part les animaux tous est d'être gouvernés par l'homme car ils y trouvent leur sauvegarde. De même, le rapport domestiques sont d'une nature meilleure que les animaux sauvages, d'autre part, le meilleur pour entre mâle et femelle est par nature un rapport entre plus fort et plus faible, c'est à dire entre commandant et commandé. Il en est nécessairement de même chez tous les hommes. Ceux qui sont aussi éloignés des hommes libres que le corps l'est de l'âme, ou la bête de l'homme (et sont ainsi faits ceux dont l'activité consiste à se servir de leur corps, et dont c'est le meilleur parti qu'on puisse tirer), ceux-là sont par nature des esclaves ; et pour eux, être commandés par un maître est une bonne chose, si ce que nous avons dit plus haut est vrai. Est en effet esclave par nature celui qui est destiné à être à un autre (et c'est pourquoi il est à un autre) et qui n'a la raison en partage que dans la mesure où il la perçoit chez les autres mais ne la possède pas lui-même. Quant aux autres animaux, ils ne perçoivent même pas la raison, mais sont asservis à leurs impressions. Mais dans l'utilisation, il y a peu de différences : l'aide physique en vue d'accomplir les tâches nécessaires, on la demande aux deux, esclaves et animaux domestiques. La nature veut marquer dans les corps la différence entre hommes libres et esclaves : ceux des seconds sont robustes, aptes aux travaux indispensables, ceux des premiers sont droits inaptes à de telles besognes, mais adaptés à la vie politique (laquelle se trouve partagée entre les tâches de la guerre et les tâches de la paix). Pourtant le contraire, aussi, se rencontre fréquemment : tels ont des corps d'hommes libres, tels en ont l'âme. Il est, en effet, manifeste que si les hommes libres se distinguaient par le corps seul autant que les images des dieux, tout le monde conviendrait que les autres mériteraient de les servir comme esclaves. Et si cela est vrai du corps, une telle distinction est encore plus juste appliquée à l'âme. Mais il n'est pas aussi facile d'apercevoir la beauté de l'âme que celle du corps. Que donc par nature les uns soient libres et les autres esclaves, c'est manifeste, et pour ceux-ci la condition d'esclave est avantageuse et juste. »

« Commander et obéir font partie des choses non seulement inévitables, mais encore utiles ; certains êtres, immédiatement dès leur naissance, se trouvent destinés les uns à obéir, les autres à commander [...] Il est donc évident qu'il y a par nature des gens qui sont les uns libres, les autres esclaves, et que, pour ceux-ci, la condition servile est à la fois juste et avantageuse ».

Ainsi, il est tout d'abord nécessaire que s'unissent les êtres qui ne peuvent exister l'un sans l'autre, par exemple la femme et l'homme en vue de la procréation (et il ne s'agit pas d'un choix réfléchi,

mais comme aussi pour les autres animaux et les plantes d'une tendance naturelle à laisser après soi un autre semblable à soi); et celui qui commande et celui qui est commandé, et ce par nature, en vue de leur mutuelle sauvegarde. En effet, être capable de prévoir par la pensée c'est être par nature apte à commander c'est-à-dire être maître par nature, alors qu'être capable d'exécuter physiquement ces tâches c'est être destiné à être commandé c'est-à-dire être esclave par nature. C'est pourquoi la même chose est avantageuse à un maître et à un esclave. I, 2.2

Ainsi est-ce par nature que se distingue la femme et l'esclave (car la nature ne fait rien chichement, comme le font les forgerons pour les couteaux de Delphes, mais elle fait une chose pour un seul usage; car chaque instrument accomplira au mieux sa tâche s'il sert non à plusieurs fonctions mais à une seule). I, 2.3

Chez les barbares pourtant la femme et l'esclave ont le même rang. La cause en est qu'ils n'ont pas la faculté naturelle de commander, mais il s'établit entre eux l'association d'une esclave et d'un esclave. C'est pourquoi, aux dires des poètes, « Aux barbares il convient que les Hellènes commandent », comme si par nature c'était la même chose qu'un barbare et un esclave. I, 2.4

En effet, c'est d'une manière différente que l'homme libre commande à l'esclave, l'homme à la femme, l'homme adulte à l'enfant. Tous ces gens possèdent les différentes parties de l'âme, mais ils les possèdent différemment : l'esclave est totalement dépourvu de la faculté de délibérer, la femme la possède mais sans autorité, l'enfant la possède mais imparfaite. I, 13.7

Il faut donc supposer qu'il en est nécessairement de même pour les vertus éthiques : tous doivent y avoir part, pas cependant de la même manière, mais dans la mesure où l'exige la fonction de chacun. C'est pourquoi celui qui commande doit posséder la vertu éthique achevée (car toute œuvre est, au sens absolu, celle du maître d'œuvre, et la raison est un maître d'œuvre), alors que chacun des autres n'en a besoin que dans la mesure où cela lui convient. I,13.8

Aristote, Les politiques, Livre I, , tr. fr. Pierre Pellegrin,